

Roland et Marie racontent leur passion à quatre mains

Dialogue Roland Jaccard, le plus Parisien des écrivains lausannois, vit une aventure amoureuse avec une très jeune femme, Marie Céhère. Ils en font un livre ensemble, sur le mode de qui se ressemble s'assemble.



Christophe Passer
christophe.passer@lematindimanche.ch

Jaccard évidemment: le ton, l'ironie, la distance, sa manière élégante de nihilisme heureux. Marie Céhère, une belle surprise: le ton aussi, l'insolence, l'allumeuse stylée, un désespoir façon bulle de savon, c'est-à-dire de ceux qui font mordre dans la vie.

Vu comme ça, on dira ensuite qu'ils étaient faits pour se rencontrer. Ou pas. Est-on fait pour se rencontrer, d'ailleurs? Ainsi ricanerait Roland Jaccard lui-même. Au début, en 2014, elle l'aborde - c'est le mot - par Internet, parce qu'elle aime les petites vidéos qu'il y envoie comme autant de bouteilles à la mer. Jaccard, l'homme de «L'exil intérieur» (PUF, 1975), se laisse faire, flirte, relance, imagine, joue au vieux chat prudent avec une souris qui sait s'y prendre. Ils ont fait de ces échanges un livre délicieux, mélange de réflexions et d'échange de mails, façon référence à Choderlos de Laclos: voici donc «Une liaison dangereuse» (L'Éditeur), la leur.

C'est du badinage, mais pas seulement. On y trouve le vertige aussi, à commencer par celui du temps qui passe. Elle a 23 ans, Lyonnaise, aime le danger, donc les mots funambules. Lui cinquante ans de plus, ouh la la, avec une réputation de séducteur de nymphes et d'asiates baby dolls. Alors, si on leur dit différence d'âge?

Roland Jaccard: «La plus grande, à condition qu'elle ne se remarque pas.»

Marie Céhère: «C'est souvent une excuse, toujours un fantôme, jamais une réalité.»

On se demande à quoi ils s'amuse, parfois, en lisant leurs dialogues souvent drôles ou génialement désabusés dans ce «Une liaison dangereuse» léger et acide comme le printemps qui vient. Se protègent-ils? Est-ce juste de la drague bobo? En tout cas ils prennent des risques, par exemple de céder à l'envie de se voir, à remettre leur vie en

La rencontre entre Marie Céhère et Roland Jaccard date du printemps dernier.

Maurice Rougemont - Hannah Assouline

«Je cultive l'habitude d'envoyer des e-mails, professionnels ou super-érotiques en pleine nuit. Cela produit toujours un effet boeuf»

Marie Céhère

question. Ils ne croient pas en grand-chose, si ce n'est en leur penchant, et en aucune trahison. Alors, si on leur dit fidélité?

RJ: «On ne se trompe jamais en étant fidèle à soi-même.»

MC: «Le rêve de toutes les filles qui sortent avec un play-boy. Personnellement je ne vois pas d'alternative à la fidélité. On ne peut pas aimer plusieurs personnes à en mourir, ce serait trop épuisant.»

Lui, il raconte qu'il mettra fin à ses jours depuis qu'il est en âge de le faire. Elle, elle a failli mourir. Très vite, ils se rendent compte qu'ils parlent de la même chose, une intensité, façon de vivre en suspension le plus longtemps et libre possible. Alors, comme de juste, si on leur dit suicide?

RJ: «Tout dépend qui l'assiste.»

MC: «La sortie de secours, la première chose dont il faut s'enquérir en arrivant quelque part.»

Jaccard a un charme qu'on dira carnassier. Un truc de chasseur de proie, l'air de ne pas y toucher, manière de laisser venir, pirate revenu de tout, de Cioran à Keith Richards. Il sait que les filles qui le fréquentent connaissent d'avance son goût de la jeunesse façon chère et chair, et d'une actrice ancienne portant la frange. Marie lui ressemble forcément. Alors, si on leur dit Louise Brooks?

RJ: «Quand le premier amour coïncide avec le dernier.»

MC: «Je ne pensais pas avoir l'honneur de rencontrer son plus grand fan. Elle en a, de la chance.»

Ils dorment peu, échangent, s'envoient des mots électroniques à une heure du matin juste pour savoir si l'autre est réveillé, attentif, prêt au marivaudage ou à l'érotisme sur tablette. Alors, si on dit e-mails dans la nuit?

RJ: «Chuchotements et frémissements.»

MC: «Je cultive l'habitude d'envoyer des e-mails, qu'ils soient personnels, professionnels ou super-érotiques en pleine nuit, à des «heures asociales». Cela produit toujours un effet boeuf, c'est une vraie technique d'inti-

«Vieux dégueulasse? On finit tous par le devenir. Le tout est d'être précoce»

Roland Jaccard

midation. Obtenir une réponse du tac au tac c'est encore mieux, mais c'est plus rare.»

Quand même, Jaccard! Ce goût des si jeunes filles, alors que l'automne est là. Bien sûr, lui comme elle s'en moquent. Mais cela peut faire jaser, ce télescopage des âges. Donc, si on leur dit vieux dégueulasse?

RJ: «On finit tous par le devenir. Le tout est d'être précoce.»

MC: «On m'en promettait un à la rue Oudinot, je le cherche encore.»

Quand même, Marie! Ce numéro de rentre-dedans à Jaccard qui ne demande que ça. L'aventure. Le danger. L'excitation philo-sensuello-littéraire, avec une pointe de désespoir en plus, soit le comble de l'aimantation. Alors, si on leur dit baby doll?

RJ: «Fait baver le vieux dégueulasse qui ne bande plus.»

MC: «Gibier pour vieux dégueulasse.»

Au bout de quelques pages, on sait à quoi s'en tenir. C'est le charme du livre: le lien se crée, de la curiosité débutante à la suite. Alors, si on leur dit séduction?

RJ: «Beaucoup de cosmétiques et un peu de cynisme.»

MC: «Arme de destruction massive.»

Le suspens porno, aussi: lisant tout sur DSK et les autres, une addiction est née chez le lecteur contemporain. Il veut si bêtement savoir, et pour lui faire plaisir, on prend une grande respiration: alors, si on leur dit sexe?

RJ: «Sans amour on se trompe soi-même, avec amour on trompe sa partenaire.»

MC: «J'en suis maintenant convaincue, sans amour ça ne vaut pas le coup.»

A partir de là, il ne peut plus rien leur arriver. Tout peut finir comme ça: rencontre, vérité, tendresses, effet miroir entre un homme et une femme. Donc, si on leur dit fin du monde?

RJ: «Attendue comme le Messie.»

MC: «J'espère que ce sera mieux que dans les films.»

Ils ont du mal à l'admettre, ce qui leur arrive. Ils se méfient. La position de faiblesse n'est pas leur truc, ils ont une petite trouille au bord de la falaise. Si on leur dit amour?

RJ: «Accepter de l'autre ce qu'on se refuse à soi-même.»

MC: «Il faut le voir pour le croire.»

C'est incroyable: Jaccard, décidément incorrigible, qui tombe amoureux. Elle qui semble s'illuminer. Eux, qui ne croient en rien et se mettent à croire en l'autre. Alors, si on leur dit miracle?

RJ: «Les Évangiles en proposent de nombreux, j'en ai choisi un.»

MC: «Je n'y croyais pas, c'est pourquoi j'en ai vécu un. Ce qu'on appelle des miracles, ce sont des coups de pied du destin pour nous remettre à notre place.»

On pourrait imaginer aussitôt que si c'est là affaire miraculeuse, elle n'est donc au fond pas si grave, chers tourtereaux. Alors, vraiment, si on leur dit liaison dangereuse?

RJ: «Elles le sont toutes.»

MC: «La recette est la suivante, amour, sexe, C Jérôme, séduction, e-mails dans la nuit, différence d'âge. Secouer, servir brûlant.»

C'est fait, avec ce livre. ●



A lire

«Une liaison dangereuse», Roland Jaccard et Marie Céhère, L'Éditeur, 150 p.